CHAPITRE IV.

—

MADEMOISELLE PRUDENCE.

J'ai assisté à deux séances publiques données par Mlle Prudence. Je vais raconter fidèlement ce qui s'est passé : les faits ont plus d'éloquence que toutes les dissertations.

Cette jeune fille, d'une constitution assez frêle, d'une physionomie intéressante, étant mise en somnambulisme, on a vu sa respiration devenir un peu plus fréquente, et ses traits légèrement se contracter. Son magnétiseur, M. Laurent, lui a recouvert la tête d'un mouchoir, et par-dessus, de deux schalls qu'il a empruntés à des dames ; il a noué le tout sous le menton. Dans cet état, elle a joué à l'écarté avec une personne de la ville, et ne s'est trompée qu'une fois. Le magnétiseur la dirigeait par la pensée.

Ensuite, il a fait chanter Prudence, et sur le signal d'un des assistans placé derrière elle, tout à coup, par un ordre mental, il lui coupait la voix, et, sur un nouveau signal, il lui faisait reprendre le chant. L'expérience a été répétée d'une manière encore plus convaincante. Une personne connue,

Digitized by Google

comme toutes celles qui ont pris une part active à la séance, a reçu l'invitation d'ordonner mentalement à la somnambule, tour à tour, de chanter et de se taire ; et, à plusieurs reprises, sans l'intervention du magnétiseur, l'essai a parfaitement réussi.

Chacune des expériences suivantes a été faite d'après une indication écrite, donnée au magnétiseur par la première personne venue. C'est ainsi qu'on a désigné le poids idéal qu'il devait imposer à un mouchoir placé entre les mains de Prudence. — « Cela n'a pas de poids appréciable, » a-t-elle dit après quelque hésitation. Le poids fixé par écrit était de deux grammes. On a écrit un autre poids. — « Oh ! que c'est lourd ! » s'écriait-elle avec des efforts pénibles et impuissans pour soutenir le mouchoir. Le poids fixé était de deux quintaux. On a écrit de nouveau. Elle a dit : — « Cela pèse.... dix livres. » C'était, en effet, le poids désigné.

Quelqu'un a indiqué dans un billet, un objet que la somnambule devait aller porter d'une telle personne à une telle autre. Guidée par la volonté muette du magnétiseur, elle s'est fort bien acquittée de cette petite commission.

On lui a placé sous les pieds deux cartes blanches, et un des assistans ayant désigné par écrit deux cartes de jeu, elle a soulevé les pieds et nommé successivement les cartes demandées.

Une personne a conduit, par la main, Prudence

Digitized by Google

qui tout à coup a refusé d'avancer sur des objets « qui se seraient cassés. » C'était des œufs que le magnétiseur avait étalés en idée devant elle, d'après l'indication écrite par cette personne. Une autre a fait marcher la somnambule, qui s'est arrêtée devant « quelque chose de craquant.... de tenace. « C'était du goudron qu'on avait désigné. Enfin, elle s'est arrêtée devant « de l'eau. » C'était l'obstacle indiqué.

M. Laurent, toujours placé à quelque distance derrière Prudence, l'a fait aller à reculons et puis en avant, en l'attirant et en la repoussant, tour à tour, du geste. Un spectateur a obtenu les même effets.

On présente à la somnambule un verre d'eau : — « C'est acide, dit-elle, c'est une limonade » Cette sensation avait été désignée par écrit. Une autre personne lui présente la même eau ; elle boit et repousse aussitôt le verre, en s'écriant : — « C'est du vinaigre ! » On voit ses yeux irrités comme par une émanation âcre. C'était du vinaigre qu'on avait désigné. On lui donne encore à boire : — « C'est du lait sucré, » dit-elle. Cette sensation répondait également à l'indication écrite.

M. Laurent met en catalepsie un membre de la somnambule désigné par une personne qui constate la rigidité des muscles et la froideur de la peau. Il n'obtient pas ensuite le même succès sur un autre membre.

Prudence, assise sur une chaise, est attirée par le

Digitized by Google

magnétiseur placé derrière elle, lequel doit la repousser, puis l'attirer d'après les signes qu'on lui adressera. La chaise s'incline en arrière de plus en plus, et le signal de la repousser n'étant pas donné, la somnambule perd son équilibre; elle va tomber, elle tombe à la renverse dans les bras du magnétiseur. Il la relève et recommence. Il l'attire, et le signal étant, cette fois-ci, donné, il la repousse; sur un autre signal, il l'attire de nouveau, et, ainsi de suite, d'après les signaux donnés.

Un des spectateurs désigne, à l'insu de Prudence, une chaise, sur cinq rangées en ligne, à laquelle le magnétiseur doit imposer un poids idéal qui la cloue à terre. Ce spectateur conduit la somnambule, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, et celle-ci, soulevant tour à tour chaque chaise, s'efforce vainement de déraciner la chaise désignée.

Pendant toutes ces expériences, le magnétiseur, placé à sept ou huit pas derrière la somnambule, reçoit par écrit toutes les demandes, sans qu'aucun mot soit prononcé; il ne bouge, ni ne parle, et reste continuellement soumis à la surveillance active des spectateurs, dont plusieurs sont très-rapprochés en avant, à droite et à gauche de l'estrade où il se tient....

Des phénomènes pareils ou analogues se manifestent journellement sur d'autres sujets, quoique, en général, avec moins de précision et de constance. Mais, ce qu'il y a ici de particulier et qu'aucune

Digitized by Google

parole ne saurait dépeindre, c'est l'expression admirable des poses dramatiques dictées à la somnambule par la pensée du magnétiseur !....

La jeune fille vient de revêtir une tunique, dont les larges plis laissent aux bras et au buste toute leur liberté ; une branche de laurier couronne sa tête. On indique par écrit plusieurs sujets de pose ; quelques personnes se réunissent en comité secret pour faire un choix parmi tous ces billets. Le magnétiseur, placé en arrière, les lit des yeux, se recueille et met en jeu son influence. Attention générale : la somnambule se lève, ses traits s'animent, ses yeux s'ouvrent ; sa main s'approche de ses lèvres, comme pour y porter avec effort une coupe qui paraît lui inspirer un sentiment de profond dégoût..... Par un mouvement soudain le calice est vidé, le sacrifice accompli, la palme conquise !... Le magnétiseur proclame le sujet donné. C'est Mlle de Sombreuil buvant du sang humain par dévouement filial. Il calme la somnambule, et passe à un autre sujet.

Elle s'avance avec précaution, hésite, prend courage, lève le bras et frappe. Puis, elle contemple avec une expression mêlée de joie et de terreur, l'objet pour nous invisible qu'elle soulève d'une main crispée. Enfin, la fierté domine, l'ivresse du triomphe éclate tout entière sur son front superbe, dans ses yeux flamboyans !.... On avait donné pour sujet : Judith tranchant la tête d'Holopherne.

Digitized by Google

Autre sujet. La somnambule, les bras comme attachés derrière le dos, s'incline d'un air calme et résigné. Bientôt la souffrance l'étreint, elle tousse presque suffoquée ; mais la douleur physique est dominée par une sainte espérance. Elle tombe à genoux, les yeux levés vers le ciel, ravie dans une extase ineffable !.... Quelle tête radieuse! Que de beauté resplendit sur ce visage animé d'une pensée sublime !.... Toute l'assemblée tressaille d'admiration.... — C'est Jeanne d'Arc sur le bûcher.

Autre sujet. Elle paraît tenir une coupe dont sa tête se détourne avec effroi. Enfin, par un geste désespéré, elle porte le breuvage à ses lèvres frémissantes et se tord dans des convulsions. — C'est une esclave buvant une coupe empoisonnée. On voit en elle l'horreur du poison se manifester avec d'autres caractères que le dégoût du sang dans la scène plus haut décrite.

La voici maintenant les muscles contractés, le visage empreint d'une sauvage énergie, attaquant, frappant un adversaire fictif, et tout à coup, frappée à son tour, tombant à la renverse dans les bras du magnétiseur qui s'élance pour la retenir. — C'est le gladiateur blessé.

Enfin, elle se précipite à genoux, les bras tendus, l'œil hagard, les cheveux hérissés, avec des cris sourds arrachés à sa poitrine haletante... O bonheur! son trésor lui est rendu ; elle le reçoit sur son sein et l'arrose de ses larmes.... — C'est la mère qui

Digitized by Google

reprend possession de son enfant enlevé par le lion de Florence.

Comment vous donner une idée de l'expression incomparable de cette pantomime pleine de vie et de vérité ! C'est la nature même, toute palpitante !...

Au milieu de l'enthousiasme général, une personne m'adressa tout bas la réflexion suivante :

— Une seule circonstance jette une ombre de doute dans mon esprit : c'est que le magnétiseur prend connaissance du billet contenant la pensée de la personne qui se présente pour interroger la somnambule. Cette circonstance inspire un vague soupçon, lequel deviendrait absolument impossible, si M. Laurent demeurait complétement étranger à la pensée exprimée par écrit.

Je répondis : — L'intuition de la pensée peut, chez la somnambule, s'opérer de deux manières ; elle peut lire dans l'esprit de son magnétiseur ; elle peut lire dans celui des personnes mises en rapport avec elle. Dans le premier cas, le rapport magnétique étant ancien, habituel, intime, le phénomène se trouvera presque constant ; dans le second cas, le rapport étant récent, passager, faiblement établi, le phénomène souvent manquera. Autre observation. — Le magnétiseur, sûr de son pouvoir et des facultés de sa somnambule, agit avec confiance, énergie, précision ; toute autre personne, doutant d'elle-même et quelquefois de la somnambule, agit avec crainte, mollesse, hésitation. Faut-

Digitized by Google

il s'étonner que cette personne n'obtienne pas toujours des effets saillans, et que le magnétiseur veuille prendre connaissance des billets, afin d'exercer lui-même l'action mentale?

Dans les séances publiques, M. Laurent doit nécessairement imposer cette condition ; mais, dans les séances particulières, il livre sa somnambule aux assistans qui opèrent eux-mêmes, sans aucune intervention du magnétiseur. Ces personnes sont prévenues que les expériences ainsi faites échouent souvent par les raisons ci-dessus exposées; mais, toute la séance leur étant accordée pour répéter et varier leurs tentatives, elles ont le temps de se familiariser un peu avec ce genre d'essais, de fortifier graduellement le rapport magnétique, et d'obtenir, à la longue, des résultats propres à former leur conviction. Or, en séance publique, il ne convient pas d'offrir à la foule le spectacle de ces tâtonnemens; il faut des effets prompts et sûrs.

Au reste, comme je l'ai déjà dit, une personne a donné à la somnambule, sans le communiquer au magnétiseur, l'ordre mental, tantôt de chanter, tantôt de se taire, et, à plusieurs reprises, l'essai a parfaitement réussi....

Dans une nouvelle séance, une autre personne a répété, de la même manière, cette expérience, d'abord avec un tel succès qu'elle a poussé plus loin son ambition. Elle a témoigné le désir de dicter mentalement à la somnambule le choix du morceau

Digitized by Google

à chanter. M. Laurent a jugé la chose trop difficile, et l'espèce de contrariété qui en est résultée ayant sans doute dérangé cette personne, elle a complétement échoué en répétant l'expérience.

Enfin, j'ai moi-même essayé d'agir sans l'intervention du magnétiseur. Après avoir prié celui-ci de me tourner le dos, et placé à quelques pas derrière la somnambule, j'ai cherché à la faire aller tour à tour en avant et à reculons par mon ordre mental. J'employais, en même temps, des gestes, tantôt répulsifs, tantôt attractifs, afin de mettre les spectateurs dans la confidence de ma volonté tacite, et en état de reconnaître si la somnambule y obéissait. Ce soin que j'apportais à manifester ma pensée au public, nuisait un peu à la concentration mentale, nécessaire pour inculquer ma volonté à la somnambule. Ajoutez que, n'ayant jamais essayé sur elle, j'ignorais, malgré ma confiance pleine et entière dans le pouvoir magnétique, si le rapport s'établirait assez bien pour me permettre de réussir, et la crainte d'échouer tendait à paralyser mon action. Aussi, les résultats de cette expérience ont laissé beaucoup à désirer.

J'ai ensuite donné à la somnambule, tour à tour, l'ordre mental de chanter et de se taire, et cet essai a mieux réussi.

M. Laurent m'a invité à mettre en catalepsie le membre que j'indiquerais dans ma pensée. Afin que l'expérience fût concluante pour tout le monde,

Digitized by Google

j'ai voulu qu'un des spectateurs me désignât un membre. Je suis descendu au milieu des rangs de l'assemblée, et une personne m'a désigné, à l'oreille, « le bras droit. » Placé à quelque distance de la somnambule, sans faire connaître au magnétiseur le membre indiqué, j'ai, par l'action de ma volonté tacite, mis en catalepsie le bras droit. Je suis redescendu au milieu des spectateurs pour me faire désigner un autre membre; on a choisi la jambe droite. J'ai opéré de la même manière; après quelque hésitation, la somnambule commençait à mettre en jeu la jambe gauche, lorsque, par un brusque commandement interne, j'ai tout à coup arrêté ce mouvement et fait roidir la jambe droite.

M. Laurent, qui se montrait disposé à me laisser parcourir presque toute la série de ses expériences, m'a engagé à conduire Prudence vers l'objet que je me représenterais mentalement. J'ai encore exigé qu'une personne de l'assemblée me désignât secrètement l'objet : on m'a indiqué « du gazon. » J'aurais dû prier cette personne de choisir un objet capable de produire une vive impression, comme du feu, des ronces, un précipice, un cadavre, etc. L'expérience serait devenue plus facile. Voici pourquoi.

En agissant mentalement sur la somnambule, ce n'est pas un *mot*, c'est une *sensation* qu'on lui transmet. Ainsi, dans la première séance, quand on

Digitized by Google

voulait la faire marcher sur du goudron, elle disait que c'était « craquant, tenace ; » quand on la conduisait vers des œufs, elle disait « que cela se casserait. » Dès-lors, plus l'objet figuré dans l'esprit de l'expérimentateur se trouve de nature à produire une vive sensation, plus il est facile de transmettre cette sensation à la somnambule.

Opérant sur Prudence avec moins de force que M. Laurent, à cause du peu d'intimité de mes rapports magnétiques avec cette somnambule, j'ai, plus que lui, besoin que l'objet indiqué soit capable de produire une sensation vive, qui supplée à la faiblesse de mon action.

Cela dit, je reviens à l'expérience. Embarrassé pour transmettre la sensation du gazon, j'ai pensé à quelque chose de lisse et de moelleux : — Sur quoi marchez-vous ? — Elle a répondu tout de suite : — Sur un tapis.... Cette réponse aurait dû me montrer qu'elle était déjà sur la voie ; mais comme un tapis de toile couvrait l'estrade, croyant l'expérience manquée, je me suis mis à rire, en lui disant: Je crois bien que vous êtes sur un tapis ! Mon expression ironique l'a sans doute troublée, et je n'ai pas pu obtenir grand'chose. Voulant à toute force communiquer la sensation, je mettais, mentalement, gazon sur gazon, j'en entassais des masses : — « C'est gros ! c'est gros ! disait-elle... nous sommes en plein air. » J'ai passé à un autre essai. Un des spectateurs m'a désigné « de la glace. » Il

Digitized by Google

y avait plusieurs manières de me figurer de la glace et d'en communiquer l'impression. Je pouvais me représenter l'objet comme froid, comme poli, comme cassant, etc. Je me suis attaché à l'idée de la température, et, pour rendre la sensation plus vive, j'ai supposé que j'allais nu-pieds sur la glace : — Mademoiselle, sur quoi marchez-vous ? — C'est piquant !..... c'est froid !..... a-t-elle dit. Je me suis figuré la surface polie. Elle a ajouté : — Cela glisse !....

Les résultats de ces tentatives, peu saillans pour le public, mais frappans pour moi qui seul avais conscience de toutes les modifications intimes de ma pensée, m'ont encouragé à tenter d'autres expériences.

Une dame, assise au plus épais de l'assemblée, m'a désigné sur elle l'objet que la somnambule devrait choisir. J'ai amené celle-ci, et lui ai dit de prendre un objet. La dame avait les bras dans un manchon ; Prudence les en a retirés, a parcouru les bracelets et autres bijoux, et a fini par se fixer sur une bague. C'était l'objet désigné. J'ai ordonné à la somnambule d'apporter cette bague à une autre dame que j'indiquais mentalement, et de la lui mettre à celui des doigts également indiqué par ma pensée. Prudence s'est transportée assez loin, a ralenti le pas et s'est arrêtée devant une des dames rangées de front, à laquelle elle a passé la bague au doigt du milieu. C'étaient la dame et le doigt désignés.

Digitized by Google

On m'a soufflé à l'oreille, au milieu de la foule, le genre de douleur que je devais mentalement transmettre à la somnambule assise sur l'estrade. J'ai opéré sans mot dire, et bientôt elle a porté la main à la figure, en se plaignant du mal de dent. C'était la douleur voulue.

Je viens de m'étendre sur ces expériences, à cause de leur grande portée, sous ce rapport qu'elles ont eu lieu sans l'intervention du magnétiseur, et sans le mettre dans la confidence de la pensée glissée à mon oreille, au plus épais de l'assemblée, par tel ou tel spectateur....

Je ne dois pas omettre un incident qui démontre l'influence de la pensée des assistans sur la somnambule, et jusqu'à quel point cette influence peut entraver l'action mentale du magnétiseur. D'après une indication écrite, M. Laurent donnait à Prudence l'ordre mental d'aller prendre un objet sur telle personne pour l'apporter à telle autre, commandement muet qu'elle exécutait avec assez de promptitude. Mais, une fois, cette expérience a donné lieu à une longue hésitation. Après avoir tout de suite découvert l'objet, la somnambule ne savait à qui le remettre, allait vers une certaine personne, s'en éloignait un peu, y revenait aussitôt, se tourmentait, se plaignait, sous le poids d'une vive anxiété. Enfin, elle s'est décidée pour cette personne. Voici l'explication de cet embarras. L'indication écrite contenait une équivoque : l'auteur

Digitized by Google

de l'écrit avait voulu désigner une personne placée vis-à-vis de lui, à l'autre bout de la salle; le magnétiseur croyait qu'il s'agissait d'une personne placée également vis-à-vis, mais tout près. Le magnétiseur dirigeait mentalement Prudence vers cette dernière personne ; l'auteur de l'écrit et ses voisins, confidens de sa pensée, repoussaient mentalement la somnambule, croyant qu'elle n'avait pas saisi l'ordre du magnétiseur. Ainsi, lutte dans les influences, trouble dans le résultat. L'action du magnétiseur étant la plus forte a fini par l'emporter, et c'est à la personne qu'il avait en vue, que Prudence a remis l'objet.

On conçoit par là que les assistans puissent, selon leurs dispositions internes, favoriser ou contrarier, jusqu'à un certain point, l'action magnétique....

Les expériences de M. Laurent ont soulevé d'interminables controverses. Ceux qui étaient entièrement étrangers à l'étude du magnétisme, regardaient ces expériences comme des jongleries, des tours de passe-passe ; ceux qui possédaient quelques notions magnétiques, voyaient dans ces séances un mélange d'effets réels et simulés. Enfin, les personnes complétement initiées à la connaissance du somnambulisme admettaient, sans restriction, ces phénomènes qu'elles avaient cent fois lus, vus, produits.

A ce sujet, qu'on me permette de raconter une petite anecdote. — Une sorte de physicien ambulant

Digitized by Google

montrait, comme curiosité, dans un village, un canard de cire flottant sur un bassin d'eau. Cette effigie se laissant attirer par un morceau de pain que lui présentait le physicien, faisait en tous sens des évolutions rapides, au commandement du public. Là-dessus, grand émoi dans le pays. Les uns criaient au sortilége ; d'autres imaginaient des explications tirées par les cheveux : ainsi, c'était le physicien qui soufflait à la dérobée ; c'était une secousse furtive donnée au bassin ; c'était quelque ressort caché sous l'eau. Mais toutes ces suppositions tombaient d'elles-mêmes ; car aucun souffle, aucune secousse ne pouvait imprimer ces mouvemens précis, rapides, prolongés ; et, quant au ressort caché, le physicien permettait de palper le canard et d'examiner le bassin.

Un campagnard qui avait habité la ville et suivi quelques cours, souriait dans son coin, et, le lendemain, apportant un canard de sa fabrique et un morceau de pain, il vint donner le même spectacle à la foule ébahie. Après s'être amusé de la stupeur des uns, et, plus encore, du ton tranchant des autres, il prit à part les fortes têtes de l'endroit et leur révéla le secret.

Tout consistait dans un fer aimanté formant le bec du canard, et dans un autre morceau de fer caché dans le pain. Le campagnard exposa, le plus clairement possible, les propriétés de l'aimant, l'action attractive de ce minéral sur le fer, la com-

Digitized by Google

munication de cette puissance au fer lui-même par le frottement avec l'aimant, etc. Mais il eut beau se livrer aux développemens les plus lucides, ses auditeurs étaient plus habiles à soigner leurs foins qu'à suivre un exposé scientifique. On n'y comprit rien. Il leur rapporta les expériences qui démontrent ces propriétés : on n'y crut pas. Il fit devant eux ces expériences : on secoua la tête, et on finit par être convaincu.... qu'on avait affaire à un jongleur fort adroit.

Voilà également ce qui se passe à l'occasion de M. Laurent. La seule différence, c'est que le physicien ambulant gardait le secret sur le moyen employé, tandis que M. Laurent affiche et proclame le moyen qu'il met en œuvre. Comme le physicien, il fait des choses surprenantes, étourdissantes pour la plupart des assistans, qui n'ont jamais rien vu de pareil. Ceux-ci cherchent, dès-lors, à rattacher ces effets à des causes banales, telles que l'adresse, l'artifice, le compérage. Sans pouvoir découvrir le stratagème, ils aiment mieux le supposer que d'admettre une force, un agent, un principe dont ils n'ont aucune idée.

Arrive un homme qui, par ses lectures, par ses relations, par ses propres expériences, s'est familiarisé depuis long-temps avec ce genre de phénomènes. Il vient exposer les conditions de leur développement, et les lois naturelles dont ils dépendent. Mais, faute d'avoir passé par des études préliminaires et des observations progressives, les

Digitized by Google

auditeurs, tout d'un coup emportés dans un monde nouveau, éprouvent une sorte de vertige, un trouble dans leurs idées. Bref, ils ne comprennent pas. L'homme dont je parle, leur cite des expériences démonstratives; ces Messieurs n'y croient pas. Il fait devant eux ces expériences, d'abord avec un peu d'hésitation, bientôt avec un succès complet, soutenu, décisif, au-dessus de toute objection; étourdis du coup, les incrédules ne disent plus rien.... et n'en pensent pas davantage.

C'est ainsi que j'ai répété, avec un succès progressif, presque toutes les expériences de M. Laurent, au grand ébahissement de ceux qui avaient supposé de la fraude.

Les effets de l'aimant sont connus de toute personne ayant reçu un peu d'éducation, tandis que les phénomènes du somnambulisme magnétique se trouvent moins répandus. Voilà toute la différence. Pour ces villageois, le magnétisme minéral était chose absurde, ridicule, incroyable, tout cela par ignorance. Pour la plupart des habitans de la ville, le magnétisme animal ou vital est chose incroyable, ridicule, absurde; tout cela, faute de connaissances spéciales. Mais ceux qui se sont occupés quelque temps de cette matière, ne s'étonnent pas plus des phénomènes du somnambulisme, que les marins de ceux de la boussole.

—

Digitized by Google